

MES VOYAGES, UNE BELLE EXCUSE

Por PASCAL INDEAU

Je suis né à Paris, il y a longtemps. Mon père avait une pâtisserie merveilleuse. Je me rappelle encore de chaque parfum, de chaque bruit des outils de cuisine. Sentir le bruit du four quand il l'ouvrait pour sortir les croissants et les pains au chocolat et entendre le « clac-clac » unique de son batteur qui montait la crème fraîche en chantilly : la joie totale. Les lundis soir, comme il fermait les mardis, toute la famille finissait avec plaisir ce qui restait, s'il y en avait. Mon papa s'appelait Daniel. Il me racontait souvent ses souvenirs de la Première Guerre Mondiale où il a été blessé et opéré d'un poumon, qu'on lui a carrément enlevé, une opération en plein air. Il s'en est remis et il a fait ses études de pâtisserie. Avant la Guerre, il rêvait de venir en Argentine mais la Guerre l'a surpris et il s'y est engagé.

Puis, il a eu de différents travaux et il a monté son propre magasin : Chez Daniel. Il a connu ma mère, Louise, qui travaillait dans le magasin. Elle avait perdu toute sa famille lors de la grippe espagnole. Nous étions quatre frères et soeurs.

J'ai été un bon élève à l'école primaire mais pas après car je n'aimais pas. Donc, je me suis engagé à 15 ans dans la Marine, jusqu'à mes 22 ans et j'ai pu ainsi parcourir le monde. On a fait les mers et les villes, presque un tour du monde. Mais après, il fallait décider si l'on continuait la carrière militaire ou pas et je suis parti. J'étais de gauche et je ne me sentais pas dans mes chaussures entre les militaires.

Je me suis marié, trop jeune, et j'ai eu une fille. J'ai divorcé et je préfère de ne pas trop en parler. Des années après, je me suis remarié. Je travaillais comme ingénieur, je faisais des traitements des eaux. Je faisais souvent toute la France. En général en voiture, d'autres en avion ou en train. J'ai été marié 23 ans. Un mois après le mariage, on a détecté un cancer à ma femme. Nous avons vécu avec cette maladie qui faisait des aller-retours pendant toutes ces années.

Quand elle est décédée, je suis resté seul durant des années et je me suis occupé que de mon travail. Là, on m'a proposé de faire le Service après-vente, que j'ai accepté volontiers. J'avais besoin de souffler, de respirer.

Je suis allé dans des pays où je n'aurais jamais imaginé : La Thaïlande, La Chine, Le Cambodge, Le Venezuela, Cuba, Martinique, La Réunion, toute l'Afrique et, L'Argentine.

J'ai débarqué ici parce qu'un de mes collègues ne pouvait pas venir. Les épouses acceptaient mal les longues absences. Je me souviens que je suis rentré de Chine un lundi et le lendemain, j'ai pris l'avion pour l'Argentine.

Je suis arrivé à Mendoza, avec d'autres collègues, pour installer les machines des traitements des eaux et donner une formation sur leur utilisation, à tous les travailleurs de l'entreprise. Le cadre était un rêve : Tunuyán. On logeait dans un hôtel qui n'existe plus, en pleine montagne.

Nous avons engagé une interprète depuis la France et on imaginait, je ne sais pas pourquoi, une vieille dame en retraite. Mais non, c'était une jeune fille de 26 ans. Je ne raconterai pas toute l'histoire mais elle est devenue mon épouse et nous avons vécu des années en France. Elle s'est jamais plainte de mes voyages. Au contraire, elle était ravie pour moi car je parlais dans de beaux coins.

Des années après, j'ai voulu retourner en Argentine, en 2007. Nous avons deux enfants. Et puis, on en a eu cinq.

Tu m'as demandé, Julieta, car nos enfants ont eu l'idée, un article pour ton journal. Je me suis rendu compte que tu as été surprise quand j'ai dit oui car je parle peu, je suis timide et écrire, ce n'est pas ma tasse de thé.

Mais j'ai accepté car les enfants ont eu l'idée et puisque j'ai pensé que c'était une belle excuse pour te dire merci. Nous sommes séparés depuis 2016 et sans aucune obligation, bien au contraire, j'ai toujours reçu ton aide inconditionnelle, sans la mériter du tout. Je te remercierai jamais assez de tout ce que tu as fait et que tu fais pour moi- même si je le dis trop peu- et que tu le fais tout simplement parce que tu es une personne d'une honnêteté et d'une bonté impossibles à mesurer. Et parce que nous avons cinq enfants merveilleux dont tu t'es occupé seule.

Ces lignes sont ma petite manière de te dire merci encore une fois. J'espère qu'un jour tu trouveras un homme à ta hauteur qui sache apprécier ce que tu vaut. Je suis désolé de tout ce que j'ai mal fait et de tout ce que je n'ai pas fait.

Je t'embrasse de tout mon coeur. Pascal

MIS VIAJES, UNA BELLA EXCUSA

Por PASCAL INDEAU

Nací en París, hace mucho tiempo. Mi padre tenía una pastelería maravillosa. Me acuerdo todavía de cada perfume, de cada ruido de los utensilios de cocina. Sentir el ruido del horno cuando lo abría, para sacar las medialunas o los panes de chocolate y escuchar el "clac-clac" único de son batidor que armaba la crema fresca para hacerla chantilly: la alegría total. Los lunes a la noche, como los martes cerraba, toda la familia terminaba con todo gusto lo que quedaba, si quedaba. Mi papá se llamaba Daniel. Me contaba, seguido, sus recuerdos de la Primera Guerra Mundial donde lo hirieron y operaron de un

pulmón, que directamente se lo sacaron; una operación al aire libre. Se recuperó e hizo sus estudios de pastelería. Antes de la Guerra, soñaba con venir a la Argentina, pero la Guerra lo sorprendió y se sumó a ella.

Luego, tuvo diferentes trabajos y puso su propio negocio: Chez Daniel. Conoció a mi madre, Louise, que trabajaba en el negocio. Ella había perdido a toda su familia durante la gripe española. Nosotros éramos cuatro hermanos y hermanas.

Fui buen alumno en la escuela primaria pero después no porque no me gustaba. Entonces, a los 15 años me incorporé a la Marina, hasta mis 22 años y así pude recorrer el mundo. Anduvimos por mares y ciudades, casi una vuelta al mundo. Pero después, había que decidir si continuaba o no la carrera militar y me fui. Yo era de izquierda y no me sentía para nada cómodo entre militares.

Me casé, demasiado joven, y tuve una hija. Me divorcié y prefiero no hablar demasiado sobre ese tema. Años más tarde, me casé de nuevo. Trabajaba como ingeniero, hacía tratamientos de aguas. Recorría frecuentemente toda Francia. En general en auto, otras en avión o en tren. Estuve casado 23 años. Un mes después del casamiento, a mi mujer le detectaron cáncer. Vivimos con esta enfermedad que hacía idas y vueltas durante todos esos años.

Cuando ella murió, me quedé solo varios años y me ocupé solamente de mi trabajo. Ahí, fue cuando me propusieron ocuparme del Servicio post-venta y acepté encantado. Necesitaba aliviarme, respirar.

Fui a países donde nunca habría imaginado: Tailandia, China, Camboya, Venezuela, Cuba, Martinica, La Reunión, toda África et, La Argentina.

Aterricé acá porque uno de mis colegas no podía venir. Las esposas no aceptaban demasiado bien las largas ausencias. Me acuerdo de que llegué de China un lunes y al día siguiente, tomé el avión para Argentina.

Llegué a Mendoza, con otros colegas, para instalar las máquinas de los tratamientos de aguas y dictar una formación sobre su utilización, a todos los trabajadores de la empresa. El lugar era un sueño: Tunuyán. Nos alojábamos en un hotel que ya no existe, en plena montaña.

Habíamos contratado a una intérprete desde Francia y nos imaginábamos, no sé por qué, a una señora mayor jubilada. Pero no, era una chica de 26 años. No voy a contar toda la historia, pero nos casamos y vivimos años en Francia. Nunca se quejó de mis viajes. Al contrario, estaba feliz por mí porque iba a lugares lindos.

Años más tarde, quise volver a Argentina, en 2007. Teníamos dos hijos. Y después, cinco.

Me pediste, Julieta, porque se les ocurrió a nuestros chicos, un artículo para tu diario. Me di cuenta de que te sorprendiste cuando dije que sí porque yo hablo poco, soy tímido y escribir, no es lo mío.

Pero acepté porque los chicos tuvieron la idea y porque pensé que era una linda excusa para decirte gracias. Estamos separados desde el 2016 y sin ninguna obligación, al contrario, siempre recibí tu ayuda incondicional, sin merecerla para nada. Nunca te voy a agradecer lo suficiente todo lo que has hecho y hacés por mí- aunque lo diga poco- y porque simplemente lo hacés porque sos una persona de una honestidad y de una bondad imposibles de medir. Y porque tenemos cinco hijos maravillosos de los cuales te ocupaste sola.

Estas líneas son mi pequeña manera de decirte gracias una vez más. Espero que un día encuentres un hombre a tu altura que sepa apreciar lo que valés. Perdón por todo lo que hice mal y por todo lo que no hice.

Te abrazo con todo mi corazón, Pascal.